

*poésie*

# Mon couteau croche

Jean Sioui

MÉMOIRE  
D'ENCRIER 



**Jean Sioui**

**MON COUTEAU CROCHE**

**MÉMOIRE**  
D'ENCRIER 

Mémoire d'encrier reconnaît l'aide financière  
du Gouvernement du Canada  
par l'entremise du Conseil des Arts du Canada,  
du Fonds du livre du Canada  
et du Gouvernement du Québec  
par le Programme de crédit d'impôt pour l'édition  
de livres, Gestion Sodec.

Mise en page : Virginie Turcotte  
Couverture : Étienne Bienvenu  
Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 2015  
© Éditions Mémoire d'encrier, 2015

ISBN 978-2-89712-306-2 (Papier)  
ISBN 978-2-89712-308-6 (PDF)  
ISBN 978-2-89712-307-9 (ePub)  
PS8587.I595M66 2015 C841'.54 C2015-940546-7  
PS9587.I595M66 2015

Mémoire d'encrier • 1260, rue Bélanger, bur. 201  
Montréal • Québec • H2S 1H9  
Tél. : 514 989 1491 • Téléc. : 514 928 9217  
info@memoiredencrier.com • www.memoiredencrier.com

**Jean Sioui**

**MON COUTEAU CROCHE**

## **DU MÊME AUTEUR**

### Poésie

*Le Pas de l'Indien*, Le Loup de Gouttière, 1997.

*Poèmes rouges*, Le Loup de Gouttière, 2004.

*L'avenir voit rouge*, Écrits des Forges, 2007.

*Je suis île*, Cornac, 2010.

*Avant le gel des visages*, Éditions Hannenorak, 2012.

*Entre moi et l'arbre*, Écrits des Forges, 2013.

### Roman jeunesse

*Hannenorak*, Cornac, 2004.

*Hannenorak et le vent*, Le Loup de Gouttière, 2007.

*Je dédie ce livre aux descendants  
de mon patriarche Chef Hannenorak,  
Soleil levant de ma famille.*





Quand je regarde au-delà de l'aujourd'hui,  
j'ai une sorte de vision :  
je vois les visages des miens,  
les fils de vos fils,  
les filles de vos filles.  
L'air se peuple de rires,  
il n'est plus jaune ni lourd.  
Les machines se sont tues,  
la terra a retrouvé  
sa tranquille beauté.  
Les mœurs douces de notre race  
nous ont ramenés  
aux jours d'antan.  
Il fait bon de vivre !  
Il fait bon de mourir !  
– J'y consens

Chef Dan George



Écrivain d'une Première Nation, je me définis simplement comme un héritier des ancêtres. Le mot wendat pour nommer l'acte d'écrire est *yehiatonk*. Il signifie « laisser des traces ». Je saisis aujourd'hui l'opportunité d'écrire une autre version de l'histoire des autochtones. Ma poésie n'a pas la dimension sacrée des contes et des mythes de la tradition orale mais elle en est une continuation. Elle perpétue la tradition en s'adaptant aux éléments de modernité. « Elle montre comment nos cultures autochtones savent évoluer tout en gardant l'essentiel, ce pour quoi nous sommes au monde, et d'où nous venons, selon les lois intemporelles et éternelles de la roue de la vie, selon les voies de l'harmonie qui fondent nos cultures. »\* De là l'évidence de comprendre que la littérature autochtone devient essentielle

à notre époque moderne pour colporter encore et encore toute la pensée des Premières Nations.

En lisant ce livre, vous entrerez chez moi. Je vous parlerai intimement de mémoires et de nouvelles routes remplies d'espoirs. Vous marcherez sur des territoires immenses, à travers des paysages de forêts et de villes et, malheureusement, sur des réclusions.

Ainsi, c'est animé par ce défi de « dire ce que l'on n'entend pas assez, de faire connaître ce que l'on ignore trop, de rappeler ce que l'on risque d'oublier, de croiser les choses d'hier et celles d'aujourd'hui, de donner un espace aux choses de demain, d'ouvrir les yeux, les bouches, les voies, les bras, en somme rêver »\* que je vous offre *Mon couteau croche*.

*Tiawenhk, entïio chia' önenh !*

Jean Sioui

\* Extraits de Béatrice Machet, *La poésie amérindienne*, L'Amourier Éditions, coll. « Les Cahiers », 1999.

J'ai lacé des raquettes

Sur une terre de babiche  
Ouendake

J'étais chez moi

J'ai lu tant de livres  
D'une mission étrange

J'étais perdu

Derrière mes raquettes  
J'ai beaucoup ri  
Derrière mon pupitre  
On m'a appris le silence

Instruit à grands coups

Mes doigts se rappellent  
La peau de daim  
L'aiguille en os  
Le couteau croche

Mes cuisses se rappellent  
La strappe de cuir  
La règle en bois  
Le coin de la classe

Ma tête se perd  
Entre deux peaux

Mémoire trahie de ma nation  
Fiction de l'histoire sur papier blanc

Conteurs modernes en culottes savantes  
Dans des temps d'envolées côte à côte

Baveux et fiers  
Ils enfoncent des mots  
D'eau ou de feu  
Mensonges  
Dans les écoles  
Pour trapper des élèves

Le catéchisme me sort des yeux  
Ma tête brûle des cœurs en robes noires

Assis sur des murailles froides  
Je compte la neige flocon par flocon  
Pendant que des navires aux dents de fer  
Grugent les glaces sous des regards en croisière

Ma pensée glisse vers des plaines ensanglantées  
Que le loup a quittées en hurlant un sacre anglais

À la seigneurie de Sillery  
Je tourne les pages d'un acte de propriété  
Signé par des hommes aux grands sourcils  
Qui ont toujours voulu mon bien

Il est bon d'en parler



Sept millions de mocassins ont déjà pris la route  
Quatorze millions de pas d'indiens

De la baie Georgienne à la baie de Gaspé  
Des gentils hurons marchaient à pas de daim

Depuis des années en réserve  
Qu'on appelle mon nouveau territoire  
J'écoute l'oreille clouée au sol  
Le bruit des nouveaux marcheurs

Permettez-moi un petit reproche

Ce que vous nous avez enseigné  
N'a plus d'importance

Il ne faut pas s'en offusquer  
La vieille histoire reprend la route  
Le long de la grande rivière

Indien carté

En réserve

Écarté

Sans taxes

Édenté

Dentiste improvisé

Militaire en mission

C'est gratuit pour les petits sauvages

Pauvre à l'école des Blancs

À grands coups de trente sous

Collectionneur de petits chinois

Une étoile en papier sur une corde à linge

Qui avance à chaque don

Jusqu'à l'image d'une vierge qui sourit

Des sœurs de la charité habiles à la strappe

Qui pètent des règles dans le dos

Un indien

Éduqué

Catholique

Alcoolique les fins de semaine

Les préjugés me donnent le goût de rire de moi

Les Wendat sont une erreur à encourager

Ils devaient traverser le pays missel au bout des bras  
Ils devaient mourir dans des peaux de variole

Écoute le sang qui bronche encore dans mes veines  
Ma bouche qui mange au détroit de l'histoire

Plus aucun passage ne sortira des lèvres de l'interprète  
J'entre par la parole qui brise l'émancipation  
J'engraisse ma terre d'une épaisseur rouge  
Posée à côté de ta blanche présence

Cercle habité de prophéties nouvelles

Une rouge saison à l'âme

Le tambour d'eau gêné  
Un couteau croche au musée  
Des têtes déplumées

Autour d'un braisier mal entretenu  
Des jeunes prient à genoux  
Pour faire taire le grand rire

Une vie déracinée  
La peur éparpillée dans les villes  
Des vieux qui se bercent à l'envers  
Écoutent des légendes aux radios-poubelles

La poésie sauvage se couche dans les ruelles  
Je pleure aux parcs de ces forêts modernes  
Où les arbres s'épellent poteaux

L'esprit souffrant sur un wampum  
Qui perd ses perles

DANS LA MÊME COLLECTION

- Anthony Lespès, *Les clefs de la lumière*  
Léon Laleau, *Musique nègre*  
Laure Morali, *La terre cet animal*  
Yanick Jean, *La fidélité non plus*  
Jacques Roumain, *Bois d'ébène* suivi de *Madrid*  
Roussan Camille, *Assaut à la nuit*  
Alain Mabankou, *Tant que les arbres s'enracineront dans la terre* précédé de *Lettre ouverte à ceux qui tuent la poésie*  
Raymond Chassagne, *Carnet de bord*  
Franz Benjamin, *Dits d'errance*  
Joubert Satyre, *Coup de poing au soleil*  
Khireddine Mourad, *Chant à l'Indien*  
Rodney Saint-Éloi, *J'ai un arbre dans ma pirogue*  
Roger Dorsinville, *Pour célébrer la terre* suivi de *Poétique de l'exil*  
Louis-Philippe Dalembert, *Poème pour accompagner l'absence*  
Willems Édouard, *Plaies intérimaires*  
Serge Lamothe, *Tu n'as que ce sang*  
Valérie Thibault, *La déroutée*  
Gary Klang, *Il est grand temps de rallumer les étoiles*  
Georges Castera, *Bow !*

Anthony Phelps, *Mon pays que voici*  
Gérald Bloncourt, *Dialogue au bout des vagues*  
Mona Latif-Ghattas, *Les chants modernes au bien-aimé*  
Roger Toumson, *Estuaires*  
Ernest Pépin, *Dits de la roche gravée*  
Max Jeanne, *Phare à palabres. Poéreportage*  
Marie-Célie Agnant, *Et puis parfois quelquefois...*  
Joséphine Bacon, *Bâtons à message · Tshissinuatshtakana*  
Gary Klang, *Toute terre est prison*  
Makenzy Orcel, *À l'aube des traversées*  
Louis-Michel Lemonde, *Tombeau de Pauline Julien*  
Franz Benjamin, *Vingt-quatre heures dans la vie d'une nuit*  
Louis-Karl Picard-Siouï, *Au pied de mon orgueil*  
Ouanessa Younsi, *Prendre langue*  
Rodney Saint-Éloi, *Récitatif au pays des ombres*  
Michel X Côté, *La cafétéria du Pentagone*  
Georges Castera, *Les cinq lettres*  
Gary Klang, *Ex-île*  
Virginia Pésémapéo Bordeleau, *De rouge et de blanc*  
Georges Castera, *Gout pa gout*  
Raymond Chassagne, *Éloge du paladin*  
Violaine Forest, *Magnificat*  
Natasha Kanapé Fontaine, *N'entre pas dans mon âme avec  
tes chaussures*